

BUREAU DE SANTE.

Mariages, Naissances, Décès. Inscrits dans les derniers 24 heures.

DEUXIEME COUR CRIMINELLE DE CITE.

JUGE A. M. ADOIN. Comparutions. Chas. Russell, homicide; Chas. Pettit, actes de violence; Robt. Ross, attaque et blessure.

Ventes inscrites au bureau d'adjudications.

Land Development Co. à Vve Gustave Chastant, terrain Dupré, De Soto, Belle et Gayoso, 6747. L'acquéreur et as à Octave W. Chastant et als, même propriété.

MARIAGES.

Ethel E. Crozat à Marguerite E. Rawlins; Jos. E. Irvin à Mary B. Hayes; Howard Jackson à Lavina Bevers.

NAISSANCES.

Mmes Jno. W. Collins, un garçon; Frans H. Smith, un garçon; Emilie Barbe, un garçon; Jules A. Lamotte, un garçon; Max Ekeonay, un garçon.

DECES.

Joseph Cannorato, 29 ans, Hôpital Touro; veuve Chas H. Bradshaw, 75 ans, Hammond, Lnc; Elizabeth Weip, 41 ans, Hôtel-Dieu; Mme John Hood, 52 ans, New York.

FAITS DIVERS.

HOTEL DE VILLE.

Le maire Behrman et les membres du Comité de Police et des Bâtimens publics, après une inspection des lieux ont décidé hier de faire l'acquisition d'un terrain appartenant à M.M. May et Ellis et W. Marioni, sis rue Decatur, entre Bienville et Conti.

TRIBUNAUX.

COUR CIVILE DE DISTRICT.

Successions ouvertes. Mary M. Rogers, Angele C. Urrilio, Mme Wm Duncan, Martin Ryan. Commercial Germania Trust & Savings Bank, receveur, vs Burnett Golts, action en recouvrement de \$12,500 sur billets.

DE QU'IL Y A DE MIEUX POUR LES INTESTINS

CANDY CATHARTIC. PASCARETS. Mangez-les comme du sucre. Action sur le Palais, Excelsior, etc.

SANGLANTE TRAGEDIE.

Charles Desforges, un neveu de l'ancien conseiller municipal Louis O. Desforges, après avoir tué sa femme et mortellement blessé sa fille Clérence, un jeune homme de 17 ans, s'est suicidé hier soir vers six heures, en se tirant une balle de revolver dans la tête.

Le plus grand émoi régnait dans le quartier et en peu d'instants la maison a été envahie de monde. La police prévenue est arrivée promptement sur les lieux. Le capitaine Boyle, le chef des détectives Reynolds ainsi que plusieurs agents et détectives sont partis en automobile, mais arrivée à un demi-lieue de la maison, la voiture de la police a été renversée par une automobile en charge de John M. Markey.

Contin avec un vol de bijoux.

Un détective de Greenville, Mass, du nom de W. A. Chapman est arrivé hier matin à la Nouvelle-Orléans afin d'interroger l'escroc Conlin, au sujet du vol de bijoux qu'il a commis dans cette localité et tenter de se débarrasser de l'objet dérobé.

Martinez, demeurant rue Royale 814, est accidentellement tombé à terre et s'est blessé au visage.

Ajournement de l'Assemblée Générale.

Baton Rouge, 7 juillet. La session de 1910 de l'Assemblée Générale de la Louisiane a pris fin hier soir après une longue séance au cours de laquelle ont été liquidés tous les projets de loi à l'ordre du jour.

Le chef des détectives Reynolds a pris des renseignements sur Conlin à Paris divers villes du Sud où cet escroc a eu maille à partir avec la justice.

Le texte de ces résolutions est le suivant: "Qu'il y a la Divne Providence qui guide nos destinées, d'enlever du champ du service public, du sein de sa famille et du milieu de ce peuple qui le vénérat et l'aimait, Samuel Douglass McEnery, sénateur des Etats-Unis; et

En s'évadant Conlin a donné la clé des champs à sept de ses co-détenus. Pendant son séjour dans la station thermale de Hot Springs, Conlin avait ouvert une officine de médecine, d'inspiration, etc. et n'avait pas tardé à se créer une nombreuse clientèle particulièrement parmi la classe ignorante de la population.

Qu'il soit en outre résolu que l'Assemblée Générale de la Louisiane exprime non seulement le sentiment de ses membres, mais le sentiment de la population entière de l'Etat et du Sud en pleurant la mort de Samuel Douglass McEnery, la perte d'un serviteur public dont

Il n'était acquis une certaine célébrité en retrouvant le produit d'un vol commis dans un café de cette ville.

La lettre du chef de police de Hot Springs contient nombre d'autres détails intéressants qui prouvent que M. Frederick Salmen n'est pas la première victime de cet habile escroc.

Le rapport mensuel de la Société Protectrice des Animaux donne les détails suivants sur l'œuvre accomplie dans le courant du mois de Juillet.

CHUTE.

En voulant monter dans un car à l'angle des rues Canal et Decatur, hier soir vers six heures, Alfred F.

CHUTE.

En voulant monter dans un car à l'angle des rues Canal et Decatur, hier soir vers six heures, Alfred F.

CHUTE.

En voulant monter dans un car à l'angle des rues Canal et Decatur, hier soir vers six heures, Alfred F.

CHUTE.

En voulant monter dans un car à l'angle des rues Canal et Decatur, hier soir vers six heures, Alfred F.

CHUTE.

En voulant monter dans un car à l'angle des rues Canal et Decatur, hier soir vers six heures, Alfred F.

JETEZ LES YEUX SUR NOS VITRINES

123 pieds rue N. Remparts—150 pieds rue Iberville. VOUS Y VERREZ LA PLUS BELLE EXPOSITION DE MEUBLES. FRANCIS AND PAUL MAESTRI FURNITURE CO., LE MAGASIN DE MEUBLES LE MEILLEUR MARCHÉ EN VILLE.

JAMES BONNOT, Successeur de JOHN BONNOT. Grand Divertissement de Tableaux. LAC PONTCHARTRAIN ET RIVIERE DE LA FOUCARDE.

F. LAUDUMIEY & CO., Ltd. Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embauxeurs. 1108-1112 Rue N. Remparts.

EMILE LABAT. (Autrefois Mme Veuve Jos. Ray, Directeur de Pompes Funèbres et Embauxeurs, No 1308 AVENUE NORD REMPARTS.

AMUSEMENTS. Festival Annual. DONNE AU PROFIT DU FONDS DE PENSION ET DE SECOURS DES POMPIERS. Samedi, 9 Juillet 1910. Aux Fair Grounds.

100--SHUBERT. Grand Divertissement de Tableaux. LAC PONTCHARTRAIN ET RIVIERE DE LA FOUCARDE.

MANDVILLE, LEWISBURG et MADISONVILLE. Steamer NEW CAMELIA. Commencement le 7 Avril 1910.

WEST END TOULERS MOIR. ORCHESTRE MILITAIRE DE 1880. VAUDEVILLE. PORTRAITS MOUVANTS. ADMISSION GRATUITE.

Low Rose's Winter Garden. Baroque, près Poydras. Originateurs de "Pop" Vanderbilt.

Edition Hebdomadaire de "Abelle". Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les nouvelles, littéraires, politiques et autres, qui ont paru pendant la semaine, dans l'Abelle.

tion! —J'aurais mieux que cela à vous offrir dans quelques temps et je vous mettrai à la tête de mes ateliers de la Michigan. —Merol, merol, dit Maurice... avec effusion. Il ajouta, en hésitant: —Pourrait, la création de vos ateliers ne nécessiter pas ma présence avant deux ans, au moins, et d'ici là? —Eh un mot, vous désirez quitter New York? —Maurice ne répondit pas. Cette simple phrase, en précisant sa pensée brutalement, l'effrayait. Quitter New York, oui, certes, il l'eût voulu, car il voyait le danger trop près de lui, et il avait peur d'y succomber. Mais quitter New York, c'était se condamner à ne plus jamais revoir Lilliane, et déjà la blessure d'amour de son cœur était trop grande. Il ne s'en voyait plus le courage. Son seul confident était Hector Parabier. Hector savait tout. Et il disait à Maurice: —Je te plains, car tu es digne d'elle... Tu la rendras malheureuse par ta propre souffrance... Que faire? —La mal est profond. Je n'y vois plus que de remède. —A quel temps de là, Hector lui disait encore: —Va-t'en... si tu ne te sens pas de force à lutter contre toi-même.

—Jusqu'aujourd'hui, je n'ai pas de reproche à me faire. Cette enfant ne connaît jamais mon amour. Dès lors, je peux rester... —C'est courir au devant du chagrin. —Dans ma souffrance je suis parfois heureux... puisque je suis près de Lilliane... —Tu n'es pas de taille à lutter contre elle... Les femmes sont plus fortes que nous. Elle fera si bien que tu te trahiras... —Non! Hector Parabier hochait la tête. Maurice voulait calmer ces ornières amicales: —Da reste, je te le promets, ami... je m'en irai quand je me verra valant... —Alors, Maurice, il sera trop tard! —Lilliane, de son côté, fut patiente pendant quelques semaines. Elle attendait à cette disparition. Elle suivait de loin le drame de ce cœur d'homme, qu'elle avait cru deviner, et qui se débattait sans vouloir livrer son secret. —Puis, elle perdit patience... en voyant que Maurice s'obstinait. —Puis elle fut de la colère, fut nerveuse... Puis elle fut triste et pleura... Enfin elle se revêtit un beau matin, et murmura: —C'est bon. Nous allons bien voir! Pendant quelque temps, il se

se passa rien et la situation ne fut pas changée. Sur le conseil de Parabier, Maurice Bargeton se tenait sur ses gardes, mais, tout en y réfléchissant, le jeune homme ne voyait pas d'où pourrait venir le piège où Lilliane voulait l'entraîner. Il finit même par se rassurer, en n'entendant parler de rien. Lilliane, cependant, poursuivait son idée. Cette idée était simple. Dans sa première entrevue avec Maurice, elle avait eu de vaines, elle avait en la promesse certaine qu'elle était aimée. Depuis, elle s'était mise à douter. Ce doute la faisait trop souffrir, pour qu'elle se résignât à vivre plus longtemps dans cette angoisse. Et elle avait résolu d'obliger Maurice à se trahir, sans rémission. Son parti fut pris tout de suite et son projet conçu. Si elle ne l'exécuta pas sur le champ, c'est que, justement, et par une diplomatie adroite, bien féminine —et que rendait charmante —but que se proposait la gentille amoureuse—elle désirait éléver toute iniquité à Maurice et le surprendre si bien qu'il s'avouerait vaincu. Mais elle brisait ses vaines espérances. Elle n'avait pas encore osé se confier à Gervoise et à Jacqueline. Elle était certaine, du reste, que leur attention n'échapperait

son obstacle devant cet amour, impérieux et entier, si Maurice Bargeton était digne d'elle. Digne d'elle? Lilliane, certes, n'en doutait pas. Mais, en somme, d'où venait-il, ce garçon, tombé du ciel, que personne ne connaissait? Il avait beau paraître doué de toutes les qualités, il y avait tant d'aventures adroites à dissimuler, que Gervoise et Jacqueline, lorsqu'elles seraient appelées à donner leur adhésion au projet de Lilliane, seraient naturellement tentées de remonter un peu plus haut que l'arrivée de Maurice à New York. Le jeune fille entreprit donc, avant d'exécuter son mystérieux projet une démarche qui lui paraît décisive. Un soir qu'elle avait rencontré Hector Parabier, et bien que le jeune Français, imitant son ami, essayât d'éviter les occasions de lui parler, elle manœuvra de façon si naturelle, qu'elle se trouva tout à coup devant lui, seule avec deux dans un coin de salon, et qu'il fut obligé d'échanger avec elle quelques paroles. Il croyait en être quitte avec des banalités aimables. Et déjà il s'inclinait, prêt à s'éloigner, lorsqu'elle le retint d'un mot, qu'elle dit, malgré elle, avec un sourire tremblé: —Rêvez, monsieur Parabier, je vous en prie... Et attendit, sûr qu'il allait être question de Maurice!... Et il

ne se trompait pas. —Votre ami serait-il malade? Il fit l'étonné, les yeux au plafond, cherchant de qui elle pouvait parler. —Mon ami? dit-il... Excusez-mademoiselle, j'en ai tant... —En avez-vous beaucoup de très intimes? —Mon Dieu, mademoiselle, l'intimité a tant de nuances... de la blancheur la plus pâle au noir le plus sombre... —Dans quelle situation placez-vous votre amitié pour M. Bargeton? —Dans le rouge le plus vif. —Ce qui veut dire que vous l'aimez beaucoup? —Beaucoup. —Et que vous lui portez beaucoup d'intérêt? —Ne l'ai-je pas prouvé en le plaçant auprès de M. Gervoise? —Pourquoi ne le voit-on plus? —Je crois qu'il est très occupé. —Au point de négliger les relations ou les affections qui lui seraient utiles? —Ce n'est pas un mondain très ardent... et il préfère la conversation intime ou même la solitude à toutes ces soirées où son esprit se fatigue... —C'est bien là le vrai motif de sa disparition? —Certes! En connaissez-vous donc un autre, vous, mademoiselle? dit Parabier, en simulat une surprise ingénue... Elle haussa les épaules et frap-

pa sa main gauche avec son éventail fermé. Un peu d'impatience se lisait dans ses yeux. —Puis, soudain: —Oui, je sais une autre raison... —Voudriez-vous me la faire connaître? —Je pense que ce serait une révélation inutile! —En ce sens? —En ce sens que vous savez fort bien ce que je veux dire... —Mais non! —Nous jouons un plus grand jeu, monsieur Parabier. —Mademoiselle, je vous jure... —Vous me jurez... faites bien attention à ceci... vous... me jurez que votre ami ne m'aime pas? —Mais, mademoiselle, j'ignore, en vérité... Elle le regarda, ses grands yeux toujours brillants de colère. Lui, fat démonté. Il essaya de trouver une phrase, balbutia des choses, sans trop savoir ce qu'il disait et resta, finalement, silencieux—admirant, au fond de lui, cette âme ardente de jeune fille, de cette petite sauvage de la civilisation, admirant sa beauté, aussi, et souffrant un peu, à ce moment, de la souffrance de Maurice. Elle dit, avec dédain: —Vous ne jurez pas... —Il répliqua, avec une tristesse, où elle devina comme un lointain reproche: —Mademoiselle, je ne sais si

Maurice éprouve pour vous un pareil et aussi vil sentiment, mais je paie vos assurances que tout homme, à sa place, ferait l'impossible pour ne point y succomber. Elle se troubla. Elle garda le silence, un moment. Puis, à voix basse: —Est-ce que c'est mal ce que je viens de dire? —Non... S'il pouvait vous aimer vous le rendriez fou de joie... —Pourquoi ne le peut-il pas? —L'obstacle vient-il de moi, parce que je suis une enfant abandonnée dont le père et la mère sont inconnus... —Assurément non, mademoiselle... —De lui, alors? —De sa volonté, du moins. —Me seriez-vous trompée? dit-elle, frémissante et pâle... Ne m'aimerait-il pas? —Serait-ce vrai? —Elle parut si torturée qu'il eût pitié. —Oui, il fat sur le point de répondre: —Non, non, rassurez-vous, si vous aimez éperdument. Mais il se retint. Il ne le fallait pas. Le devoir était là. —Monsieur, dit-elle, en son seullement... Dites-moi et, dans un vie, que vous connaissez, monsieur Maurice Bargeton, n'a jamais eu de reproche à s'adresser... —Mademoiselle, je ne sais si